

# maison du fleuve Rhône



## De Pierre-Bénite à Feyzin Le couloir de la chimie

### ↳ Fleuve et industries



Cimenterie de Cruas – photo MdFR

Le Rhône, quant à lui, s'est doté de nombreux équipements industriels tout au long de son cours. Il produit l'énergie hydraulique nécessaire au fonctionnement des usines et fournit l'eau utilisée pour la fabrication ou le refroidissement de certains produits. En outre, ses abords mêmes recèlent des richesses, telles que la roche calcaire, élément de base à la fabrication de la chaux.

Ainsi, dès le XIXe siècle, s'égrènent le long du fleuve des carrières d'extraction du calcaire et des fours à chaux, mais aussi des teintureries qui ont besoin de grandes quantités d'eau pour le lavage, la teinture et le rinçage des tissus. Quant à la chimie, elle apparaît sur les rives rhodaniennes au tournant du XXe siècle et n'aura de cesse d'amplifier son activité

**DEPUIS L'ESSOR DE L'ARTISANAT À LA FIN DU MOYEN-ÂGE, RELAYÉ AUX SIÈCLES SUIVANTS PAR L'INDUSTRIE, LES FLEUVES SONT ÉTROITEMENT ASSOCIÉS AUX SITES DE PRODUCTION. LES RESSOURCES FLUVIALES S'AVÈRENT EN EFFET LARGEMENT BÉNÉFIQUES AU DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL : ALIMENTATION EN EAU DES USINES, ÉVACUATION, TRANSPORT FLUVIAL.**

jusqu'à se positionner en bonne place au sein de l'économie nationale.

À cette époque, les usines hydroélectriques commencent également à investir le Rhône pour utiliser l'eau en vue d'une production électrique à grande échelle. Le nucléaire participe aujourd'hui à une part considérable de cette production et nombre de centrales s'élèvent le long de l'axe rhodanien : au nord de Lyon se trouvent les sites du Bugey et de Creys-Malville (en cours de déconstruction), et en aval, ceux de Saint-Alban, de Cruas et du Tricastin.

Le Rhône n'accompagne pas l'essor industriel du seul point de vue de la ressource en eau. Jusqu'au début du XXe siècle, au moment où le transport fluvial décline au profit

du chemin de fer puis de la route, les produits sont acheminés par la voie d'eau, qui a l'avantage d'instaurer une liaison directe de Marseille à Lyon, permettant de rejoindre les bassins de toute l'Europe.

Même si aujourd'hui le transport fluvial ne représente qu'une part très faible du transit de marchandises en France (environ 5 % par la voie d'eau contre près de 70 % par la route), il demeure le moyen le plus sûr et le moins polluant de transporter les produits chimiques.



Transport de marchandises, de type « convoi poussé » : barges poussées par un automoteur (photo VNF)

## ↳ Le sud de Lyon, berceau historique de la chimie française

Aisément visible depuis l'autoroute qui mène à la Méditerranée, le « couloir de la chimie » au sud de l'agglomération lyonnaise ne laisse personne indifférent, tant la concentration des sites industriels est impressionnante. En quelques kilomètres à peine, s'échelonnent plusieurs établissements de chimie et de pétrochimie, attirés par la présence du fleuve et la bonne desserte routière et ferroviaire sur un axe nord/sud.



Couloir de la chimie au sud de Lyon – Implantation des industries (Rhodia, Arkema, raffinerie de Feyzin)

### La naissance de l'industrie chimique

L'histoire de l'industrie chimique démarre à la fin du XIXe siècle, et s'illustre tout particulièrement à Saint-Fons, commune située au long de l'axe rhodanien. C'est là que s'implante en 1871 l'une des premières usines chimiques françaises, qui deviendra vingt ans plus tard la Société Chimique des Usines du Rhône. Elle prend place sur des zones marécageuses attenantes au fleuve, pour mieux s'alimenter en eau.

La société produit initialement des teintures à base de houille et de goudron, utiles à la coloration des tissus de soie. Elle se lance ensuite dans la pharmacie industrielle (dont l'aspirine) et la distribution de produits chimiques pour l'industrie photographique. Dans les années 1920, la fabrication du textile artificiel vient compléter une activité déjà bien diversifiée.

En 1928, la Société Chimique des Usines du Rhône fusionne avec les Entreprises Poulenc Frères pour donner naissance à Rhône Poulenc, qui dès son origine s'oriente vers la production de fibres synthétiques et se place au cœur de l'économie régionale. Au cours de la même période, s'établissent également les sociétés Saint-Gobain (actuelle usine Elf-Atochem) et CIBA.

Il est intéressant de constater à quel point les débuts de la chimie accompagnent les caractéristiques industrielles lyonnaises. Au tournant du XXe siècle, elle sert le textile et surtout la soie, dont Lyon en est la capitale depuis près de cinq cents ans. Quant au domaine pharmaceutique, il fait aujourd'hui partie des pôles d'excellence lyonnais, d'une envergure internationale. Enfin, la chimie favorise aussi la photographie, au moment où les ateliers de plaques photographiques des frères Lumière exportent leurs produits dans le monde entier.

Les frères Lumière ont d'ailleurs initié l'industrie chimique de la commune de Feyzin, en aval de Saint-Fons. C'est là en effet qu'ils implantent, à l'aube du XXe siècle, leur usine de plaques photographiques, sur un secteur devenu depuis un espace naturel fluvial : l'Île de la Chèvre, située entre le canal du Rhône et la raffinerie de pétrole, construite dans les années 1960.

## La chimie, au service de l'arme de guerre

En dehors de ses usages pour le textile et la photographie, la chimie se voit mobilisée lors de la première guerre mondiale pour la production de phénol, à la base de la fabrication d'explosifs. Les besoins sont tellement importants que le site de Saint-Fons ne peut subvenir à la production requise et l'on décide d'implanter une seconde unité sur la commune de Roussillon, plus au sud sur le Rhône. En 1916, 90 tonnes de phénol sortent des usines chimiques de la région, alimentées par l'eau du fleuve.

Outre le phénol, les usines produisent de l'ypérite (plus communément appelé gaz moutarde), à haute teneur toxique, mais également de la saccharine et du chlore.

## De la chimie à la pétrochimie



*L'incendie à la raffinerie de Feyzin*

C'est au cours des années 1960-1970, en pleine période des « Trente glorieuses » favorables à la croissance économique, que l'agglomération lyonnaise va véritablement se doter de nombreuses infrastructures chimiques. Ainsi se parachèvera l'imposant corridor industriel.

L'industrie pétrolière s'impose alors sur le site de Feyzin, en bordure du Rhône. Comme sa voisine Saint-Fons, la commune de Feyzin s'est orientée vers la chimie depuis le début du siècle, avant de se tourner vers la pétrochimie : la raffinerie traite le pétrole brut, matière première à la fabrication de l'essence sans plomb, de gazole, de fioul domestique et autres produits.

Mise en service en 1964 par la société Elf, la raffinerie subit un incendie ravageur à peine deux ans plus tard, causant la mort de treize personnes. Une telle catastrophe ne fera que renforcer la mauvaise image véhiculée par la raffinerie auprès de la population, bien qu'aucun accident n'ait eu lieu depuis.

Le site a par la suite été classé en zone SEVESO, un périmètre de sécurité interdit à la construction d'habitations. En quelque vingt ans, le groupe Total-Fina-Elf, qui aujourd'hui dirige la raffinerie, a réduit les émissions de dioxyde de soufre de moitié et s'efforce de rassurer les riverains. L'accent est mis sur la sécurité des installations et la production de carburants plus propres.



*La raffinerie de Feyzin aujourd'hui (photo Grand Lyon)*

Il existe un réseau de contrôle de la pollution atmosphérique de la région lyonnaise. Le réseau COPARLY, composé de l'Etat, des collectivités (dont le Grand Lyon), des industriels et des associations, mesure le degré de pollution de l'air à l'aide de capteurs, en analyse les sources et intervient en temps réel pour limiter les rejets en cas de pic de pollution. Il a ainsi été établi qu'aujourd'hui c'est principalement le trafic automobile qui contamine l'air (et non les industries), responsable des 2/3<sup>e</sup> des principaux polluants.

## → La chimie lyonnaise dans le paysage actuel

### Un secteur économique majeur



Poste de déchargement de l'usine ATOFINA, Saint-Fons (photo VNF)  
Le gaz liquéfié (matière première du PVC) est directement acheminé à l'usine ATOFINA par voie fluviale. Un appontement équipé de structures de déchargement, est implanté sur les berges de Saint-Fons. L'équipement respecte les normes de sécurité les plus strictes.

La raffinerie de Feyzin et les subdivisions du groupe Rhodia sont les principales unités de production, mais il convient aussi de citer Atochem, CIBA et ATOFINA de Pierre-Bénite à Saint-Fons. Rhodia, groupe mondial, a pris une ampleur considérable dans les années 1990 et s'est hissé au rang des deux plus importantes industries chimiques en France. Rhône Poulenc a en effet entièrement redistribué ses activités auprès de trois sociétés, parmi lesquelles Rhodia qui s'est attribué la chimie de spécialité (silicone, chimie organique...).

La région Rhône-Alpes reste le principal pôle de production chimique en France. En 2001, la région participait à 12,5 % des exportations nationales de produits chimiques. Si le secteur de la chimie prend la cinquième place des effectifs de salariés en Rhône-Alpes, elle occupe en revanche la première concernant le chiffre d'affaires.

La chimie se retrouve à chaque niveau de la vie quotidienne, à la base de la fabrication de matériaux et d'objets aussi divers que les médicaments, les engrais, les conservateurs et les arômes alimentaires, les emballages, les produits plastifiés, les colles et les peintures, etc.

### Les risques industriels et la préservation de l'environnement



Vue aérienne de la vallée de la chimie (photo Grand Lyon)

Ces dernières années, le secteur de la chimie s'est engagé à réduire les nuisances de l'activité sur l'environnement, mais aussi à mieux informer les riverains.

Il faut dire que les usines chimiques se sont initialement implantées sur des zones rurales, en périphérie des villes. Cependant, la forte pression urbaine des années 1970-80 a conduit les communes à étendre l'habitat au pied des sites industriels, en dépit des risques potentiels.

Outre le classement en zone SEVESO, les groupes industriels investissent aujourd'hui dans la préservation de l'environnement : mise en place de démarches de sécurité, neutralisation des fumées, réduction sensible des émissions polluantes et des rejets dans les cours d'eau.

Nombreux sont les signataires de « L'Engagement de Progrès », un code de bonne conduite de l'industrie chimique initié en 1990. Il s'agit de veiller à la sécurité, à la sensibilisation du personnel et des riverains, à la diminution des odeurs gênantes et plus généralement des risques.

Par ailleurs, des actions de mise en valeur sont lancées sur les sites de Feyzin et de Saint-Fons : peintures murales, éclairage, signalétique sur l'autoroute sont autant de manières « d'humaniser » quelque peu ce couloir industriel et contribuer au changement d'image de l'industrie chimique.

## → AXELERA, le pôle de compétitivité Chimie-Environnement

Source [www.axelera.org](http://www.axelera.org)

Validé par l'Etat en début 2006 et à l'initiative des acteurs économiques et scientifiques régionaux (membres fondateurs de Rhodia, Suez, Arkema, CNRS et IFP), le « pôle de compétitivité Chimie-Environnement Lyon Rhône-Alpes » a pour vocation de rapprocher les filières de l'environnement et de la chimie autour d'une vision commune. Il s'agit de s'interroger en amont sur les effets de l'activité chimique sur l'environnement.

En pratique, 3 thématiques technologiques regroupent 12 projets de coopération : catalyse, procédés, matériaux.

Animé d'une forte volonté internationale, le pôle « chimie-environnement » figure d'ores et déjà dans les 10 meilleures de sa filière au niveau européen. Aujourd'hui, la filière Rhône-Alpes se place au premier rang des centres de production chimique en France.

### **Pour aller plus loin....**

- Maîtrise des risques industriels et développement durable : comment limiter les risques pour les populations riveraines ? Comment concilier industrie et préservation de l'environnement ?

### **Repères bibliographiques**

- Histoire, commerce et industrie de Lyon – Beaulieu.
- COLLECTIF. Territoires face aux risques. La Documentation française, Paris, 2002.
- PERETTI-WATEL P. La société du risque. Ed. La Découverte, Paris, 2001.
- DELFANTE C., PELLETIER J. Atlas historique du Grand Lyon. Formes urbaines et paysages au fil du temps. Ed. Xavier Lejeune, Seyssinet-Pariset, 2004.

### **Sites web utiles**

- Maison de la chimie Rhône-Alpes – [www.chimie-rhonealpes.org](http://www.chimie-rhonealpes.org)
- Union des Industries chimiques – [www.iuc.fr](http://www.iuc.fr)
- AXELERA (Pôle de compétitivité Chimie-Environnement Lyon Rhône-Alpes) - [www.axelera.org](http://www.axelera.org)
- Site portail FleuveRhône – [www.fleuverhone.com](http://www.fleuverhone.com)

### **Lieux ressources**

- Maison de la Chimie Rhône-Alpes - Lyon